

LE VISAGE DE L'ACTUALITÉ

François Morel pour « parler de choses extrêmement sérieuses, avec légèreté »

Qui n'a jamais écouté François Morel sur France Inter, qui n'a jamais lu ses chroniques et autres belles pages (1), qui n'a pas de souvenir des Deschiens qui l'ont fait connaître du grand public... Manque quelque chose. Mais peut se rattraper : notre homme sera jeudi et vendredi au Phénix, une scène, une salle qu'il connaît bien et apprécie. « La fin du monde est pour dimanche », son dernier morceau de pur bonheur a été créé à La Rochelle. Nous l'avons rencontré à Paris il y a quelques semaines, au théâtre de La Pépinière.

PAR MARTINE KACZMAREK
mkaczmarek@lavoixdunord.fr
PHOTO DIDIER CRASNAULT

— Comment avez-vous imaginé « La fin du monde est pour dimanche » ?

« Je n'aime pas refaire deux fois le même spectacle. Je n'en avais jamais fait vraiment un composé de textes disparates, de sketches, etc. Je n'avais jamais fait ce qu'on appelle un *one-man-show*. En même temps, ce que je fais est très loin du stand-up ou de ce qui se fait actuellement où l'on se met sur une scène et l'on parle de façon très à l'aise de l'actualité, de la vie etc.

J'ai quand même "convoqué" le théâtre parce que je ne suis pas capable de faire autrement. En fait, j'ai des grands souvenirs de spectacles de gens seuls sur scène, que j'ai adorés. Et sans doute que j'avais envie de renouer avec une sorte de tradition comme ça, qui, pour moi, va de Zouk à Raymond Devos, où on parle de choses extrêmement sérieuses mais avec légèreté. C'est ça que j'aime bien. Ce que j'essaie de rechercher, c'est la légèreté. Et je voulais faire un spectacle un peu consolateur. Je trouve que l'ambiance actuelle n'est pas des plus gaies. Je voulais faire un spectacle où on ne met



François Morel revient sur les planches du Phénix, jeudi et vendredi.

pas de côté les problèmes, même les problèmes de l'âge, qui arrivent à tout le monde. Je voulais en parler avec légèreté, avec humanité. Je trouve que ça sert à ça, le théâtre : réunir des gens dans une salle, pour se dire "on est tous soit sur la même galère soit dans le même bateau, et qu'on va s'en sortir parce qu'on est ensemble, et qu'à plusieurs, on est quand même plus intelligent et un peu mieux" ».

— Quels textes avez-vous choisis ?

« Je suis allé un peu grappiller des textes que j'avais déjà écrits mais que je n'avais pas beaucoup utilisés. Il y a des textes qui ont été écrits notamment pour des émissions de radio. Il y en a quelques-uns, pas beaucoup mais un petit

peu, qui ont été des chroniques de France Inter — notamment un que j'avais fait pour Sheila quand elle était venue à l'émission de Stéphane Bern, *le Fou du roi*, où j'avais imaginé être un fan devant elle. J'ai un peu changé le texte, je l'ai retravaillé puis j'ai essayé d'en faire du théâtre. Ça a été le point de départ.

Et puis il y a des textes que j'avais, comme ça, dans mon ordinateur, que j'avais commencés. Et puis je n'en avais rien fait. Et je me suis rendu compte que ça parlait des grands sujets. Je voulais que ça parle des grands sujets, c'est-à-dire l'amour, le bonheur, le temps qui passe, l'âge qui arrive, la vie, la mort... On dirait une émission de Jacques Chancel ! »

— On sent que ce spectacle vous tient particulièrement à cœur...

« Tous mes spectacles répondent à une nécessité pour moi. Je les aime tous. Comme j'imagine une maman aime ses enfants. Comme par exemple *Instants critique* qui s'est joué l'année dernière à Valenciennes, c'était pour moi un spectacle extrêmement important basé sur l'amitié et sur des rencontres et des fidélités que j'ai depuis longtemps. Donc chaque spectacle est important.

J'avais envie aussi de me retrouver tout seul sur scène parce que la dernière fois, c'était accompagné de vingt-et-une personnes, c'était *Le Bourgeois gentilhomme*, une grande troupe, avec des chanteurs, des danseurs, des mu-

siciens. Et là, je me suis dit : "Si je racontais un truc tout seul sur une scène et que je convoquais, genre, 600 ou 800 personnes, par soir, qu'est-ce que j'aurais envie de leur dire ? Qu'est-ce que j'aurais envie de partager d'un petit peu essentiel avec eux ?" »

— Quels retours avez-vous du public ?

« Le plus intéressant dans ce qu'on fait, c'est ce qui nous échappe. Beaucoup me disent qu'il y a de l'émotion. Ce qu'ils me disent, c'est qu'ils sont plus légers que quand ils sont arrivés. Et ça... c'est pas mal ».

— On ne parle que de vous, sur scène, en dehors. Comment vivez-vous ce tourbillon médiatique ?

« Ça va se calmer ! Je me suis inquiété (en juin) quand j'ai vu

« Beaucoup repartent plus légers que quand ils sont arrivés. Et ça... c'est pas mal. »

notre pauvre Artus (2) disparaître, alors qu'il était en pleine forme et qu'il était en pleine possession de ses moyens. Je me suis dit qu'il fallait que je fasse attention, qu'il fallait penser un peu à moi aussi, un peu, à ne pas trop tirer sur la corde, comme on dit. Mais je suis entouré de gens qui me le disent ».

— Vous allez débiter 2014 à Valenciennes...

« Le Phénix est un théâtre que j'ai inauguré avec la compagnie de Jérôme Deschamps. La dernière fois que je suis venu, c'était avec *Bien des Choses*. C'est un beau théâtre, tout rouge. J'aime beaucoup ».

► (1) Notamment « Je veux être futile à la France », paru chez Denoël en 2013.
► (2) Artus de Penguern, décédé le 14 mai 2013 des suites d'un accident vasculaire cérébral, acteur, scénariste et réalisateur.

LA PIÈCE

« La Fin du monde est pour dimanche »

Petites cartes postales, images d'enfance, de vacances, de bonheur, questions existentielles, amour, douleurs de l'âge... Dans « La Fin du monde est pour dimanche », François Morel met en musiques, et le « s » a son importance, un petit monde qui tourne parfois rond, parfois pas. Il y est question du quotidien et des grandes causes, qui se croisent et se décroisent, au gré des humeurs.

Notre petit monde, croqué avec son sourire à lui, ses mots si bien choisis, comme toujours, et une dose de vraie gentillesse. Plus encore que dans les précédents spectacles, il y a de l'humour et du cœur, toujours. Peut-être parce qu'il lui a fallu choisir dans ses écrits qui prennent une nouvelle dimension sur scène. Un spectacle très touchant.

► Jeudi 9 et vendredi 10, à 20 h, au Phénix, scène nationale de Valenciennes.

► Renseignements et réservations : 03 27 32 32 32.

► À l'issue des deux représentations, dans le hall du Phénix, François Morel dédicacera ses livres, en partenariat avec Le Furet du Nord.

DIGEST

www.lavoixdunord.fr

François Morel est né le 10 juin 1959 en Normandie. Après des études de lettres à Caen et l'école de Théâtre de la rue Blanche, à Paris, il rencontre Jean-Michel Ribes qui lui offre le rôle du groom dans la série *Palace*, devenue culte. François Morel rejoindra ensuite Jérôme Deschamps et Macha Makieff dans l'aventure des *Deschiens*, sur scène et à la télévision. Là aussi, une émission culte. François Morel se lancera ensuite sur d'autres terrains d'explorations : écriture, mise en scène. Et, depuis 2009, il est chroniqueur sur France Inter (chaque vendredi, dans le 7-9).

CONFECTION SUR-MESURE • SPÉCIALISTE GRANDES TAILLES EN DRAPS, DRAPS-HOUSSES

SOLDES MONSTRES !

SOLTEX Exclusivité Pacôme de Paris®
70, rue de Douai - CAMBRAI :
Nouveau giratoire Rond-point Neuville-Saint-Rémy
Ouvert du lundi au samedi de 9 h 30 à 12 h 30
et de 14 h à 19 h toute l'année. Grand parking.

FABRICANT - NÉGOCIANT LINGE DE MAISON

De -10% à -40%

- Sur peignoirs du 2 ans au 5XL. Sur collection Pacôme de Paris®.
- Sur toutes les nappes (toutes tailles, nombreux coloris)
- Sur les housses de couette, couettes, couvertures, couvre-lits, boutis
- Sur parures de lit, protections literie, flanelle

* Suivant étiquetage et ballisage en magasin.

1233790000 • LE CARTON DE CHUTES DE TISSU : 10 €

-30 % SUR BIGRUSES ET TOURS DE LIT • MOUCHOIRS

-40 % SUR COUVRE-LITS JACQUARD FESTONNÉS TOUTES TAILLES